Tristan Garcia, La Vie intense : une obsession moderne

Adrien Abline

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23522>

DOI : 10.4000/critiquedart.23522

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adrien Abline, « Tristan Garcia, La Vie intense : une obsession moderne », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 10 décembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23522>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

EN

Tristan Garcia, La Vie intense : une obsession moderne

Adrien Abline

- 1 A l'ère de la révolution numérique et de la globalisation, l'accélération du temps apparaît à l'inverse des promesses modernes comme un problème à résoudre. Par une philosophie éthique de l'intensité, Tristan Garcia développe un de ces facteurs : « l'homme électrisé ». Son essai philosophique *La Vie intense : une obsession moderne* examine ainsi l'idéal contemporain consistant à justifier son existence par ses intensités. Dépliant ce principe qui se veut lui-même indiscernable car « était intense, en fin de compte, tout ce qui échappait au compte » (p. 89), l'intensité est figurée du « dehors » et mise en parallèle avec une autre promesse moderne : la domestication du courant électrique.
- 2 Aujourd'hui, l'électricité ne semble plus nous enchanter. Un engouement sans pareil avait pourtant porté sa découverte. Tristan Garcia retrace ainsi l'histoire de sa maîtrise depuis le XVIII^e siècle, afin de mieux comprendre ses apports et l'actuel désenchantement dont elle fait l'objet. De son entrée dans les salons bourgeois au cours des années 1740 avec les prouesses de Georg Mathias Bose à l'intérêt qu'elle suscite chez les artistes romantiques, l'auteur détaille comment l'image de l'électricité s'est peu à peu immiscée dans la pensée occidentale comme flux de toute vie. « La découverte fascinée de l'électricité n'a pas seulement conditionné le développement moderne des techniques, des modes de production et de reproduction ; elle a transformé la pensée la plus abstraite en lui révélant une part de sa nature commune avec la vie sensitive, et de la vie sensitive avec la matière insensible. "Electricité" était le nom de ce courant naturel – un fantasme autant qu'une réalité – expliquant tout à la fois le magnétisme, la vie sensible et le fonctionnement concret de l'esprit par l'écoulement d'un fluide ou d'un feu naturel » (p. 37). De l'orage à nos nerfs, les figures du libertin et de l'adolescent deviennent les rôles exemplaires de cette quête frénétique d'intensités. A l'inverse, la figure du bourgeois devient le véritable contraste de cette recherche. On notera que l'auteur concrétise avec beaucoup de justesse son refus d'aligner une pratique de la pensée sur une manière d'être et inversement.